

Le charme discret du cosmopolitisme

Parution. Un collectif d'écrivains marocains et maroco-belges, coordonné par Taha Adnan, brosse un portrait tout en nuances et plein de tendresse pour la capitale belge.



La capitale belge séduit les auteurs marocains pour son multilinguisme.

« **L**e premier Marocain à avoir foulé le sol de cette ville n'est autre qu'un lion », avertit Taha Adnan en avant-propos. Cet hommage historique est rendu aux félidés, et à Dürer qui les a immortalisés en 1521 dans la ménagerie du palais du Coudenberg. Le poète, qui s'y est installé depuis 1996, retrace l'histoire littéraire des Marocains avec Bruxelles, depuis la délégation envoyée par Hassan I^{er} en 1876 et racontée par Driss Jaïdi Slaoui, jusqu'à nos jours. Taha Adnan, qui a imaginé ce collectif depuis presque dix ans, a glané des textes dans ses lectures et autour de lui, pour rendre justice à sa ville d'adoption. « J'ai découvert des capitales comme Paris ou Londres via la littérature, classique

ou contemporaine. Il y a une intelligence arabe dans ces villes. Bruxelles, c'était différent : la communauté arabe, c'était surtout des travailleurs, on a peu écrit sur cette ville ». Le livre *Bruxelles la Marocaine* décline donc les multiples facettes inspirées à trente et un auteurs par cette capitale cosmopolite, où l'on parle toutes les langues, anglais, darija, rifain, turc, français, grec, espagnol, portugais..., et avec l'accent qu'on veut. « *L'absence d'une langue de référence forte, comme le français à Paris, l'anglais à Londres et le néerlandais à Amsterdam, crée une sorte de Babel qui facilite l'appropriation de la ville* », s'enthousiasme Taha Adnan, heureux du mélange « *entre belgitude et marocanité* ». Son seul regret : ne pas avoir

pu réaliser une édition bilingue, en français et en néerlandais... Nouvelles, fragments, récits autobiographiques ou poèmes, en arabe, en français ou en néerlandais, la capitale belge a donc inspiré à ces auteurs des sentiments intenses. Dans son roman *Infidèles* (Seuil, 2012), Abdellah Taïa racontait une rencontre émouvante à Bruxelles, et le sentiment de fraternité spirituelle teinté d'attrance qu'il a éprouvé pour un jeune converti. Dans *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*, (Julliard, 2012), Fouad Laroui imaginait Bruxelles comme une ville où un couple renonce à rompre... La majorité des auteurs y étaient de passage et témoignent. Lors de son premier séjour, Mohamed Bennis y marche sur les traces

LES DIFFÉRENTES FACETTES DE BRUXELLES ONT INSPIRÉ 31 AUTEURS MAROCAINS

de Rimbaud, Verlaine et Magritte (*Bruxelles à l'ombre de la modernité*). Abdellah Zrika est touché par un intérieur : « *Chez Horta, ce jour-là, bien qu'il soit absent, j'ai voulu boire un verre, bien que toute la maison m'ait déjà enivré* ». Abdelatif Laâbi, lui, y raconte le passage d'un poète, la gare de Schaerbeek, les jardins ouvriers ou « *les gorgées bienfaitrices de la fameuse bière / restituant la saveur à nulle autre pareille / du pays et des hommes* ». Des Pays-Bas voisins, Abdelkader Benali envoie ce poème : « *Moloch tu es, fort pittoresque pourtant, affect infini qui a amené le temps à décider que, même quand tu portes des loques, ton diadème continue de briller* ».

Un goût de Maroc

Du nord de la France, la romancière Samira El Ayachi vient y chercher un air familier du Maroc, de même que Hamid Zaïd y découvre, surpris, « *une ville marocaine au milieu de l'Europe* » au point de soupçonner l'avion de ne pas avoir poursuivi sa route ! Nocturne, Mohamed Hmoudane se souvient de Bruxelles « *par un minuit éternel* ». Le poète Mostapha Radky s'étonne du Manneken Pis, Hafsa Bekri Lamrani raconte un mariage marocain sur la Grand-Place et avoue avoir « *longtemps "bruxellé" avant de connaître Bruxelles* », – clin d'œil au « Grand Jacques » auquel le poète Abdallah Mouttaqui rend hommage. Le nouvelliste de langue arabe Abderrahim Bakhkhach livre des *Fragments de Bruxelles*, tandis que le romancier My Seddik Rabbaj raconte comment ce nom de « Broxil » lui évoquait, enfant, le rêve et le luxe.

D'autres auteurs sont nés à Bruxelles et racontent leur double culture. Ainsi, Batoul Ben El Hiouel, alias Betty Batoul, évoque sa vie au Maroc et en Belgique, et ses deux appartenances, dans *Mes racines*. Naïma Albdoui, auteure néerlandophone née à Anvers en 1981, raconte une romance avortée dans ce « mini-Paris ». Plus sombre, Saber Assal est né à Bruxelles en 1966 et parti à Casablanca à l'âge de treize ans. Son roman, *À l'ombre des gouttes* (2000), raconte l'errance d'un



ALLAL BOURQIA

Né à Tanger en 1963, Allal Bourqia s'est installé en Belgique en 1985, après des études de philosophie à Lyon. Cet homme secret et passionné de littérature est l'auteur du premier roman de langue arabe situé à Bruxelles : *Pure éternité*, paru chez Dar El Aïn, au Caire, en 2009.

Une ville au charme mélancolique

« **B**ruelles est une ville à mon image, en panne comme moi, ébréchée, une scène pareille au canal où il ne se passe rien. Une ville repliée sur elle-même, comme une femme sans prétention. Mais c'est la ville qui abrite la mélancolie des étrangers tels que moi. Le sentiment de sécurité qui y règne, je l'ai regretté chaque fois que je m'en suis éloigné. Lors de mon dernier voyage à Prague, j'ai été surpris, dans ma chambre à l'hôtel Kafka Blues, par d'étranges appels du cœur à y retourner. Elle a des charmes en harmonie avec mon caractère et d'ailleurs, je ne me sens pas bien. J'y ai des souvenirs

qui l'alourdissent et me font marcher comme si je la portais sur mes épaules. Je ne l'ai pas choisie. Je m'y suis retrouvé un jour par hasard, venant de la mer du Nord. J'y ai vécu avec l'enthousiasme des vivants qui ruminent leurs jours comme des éternités candides. Je m'y suis marié, j'y ai procréé, j'y ai détruit toutes les petites pyramides que j'avais érigées. Je semble avoir suivi le même chemin que les autres. J'ai travaillé comme gardien de cimetière, employé dans une station-service, cuisinier, et maintenant privé de travail, privé de tout, sauf de l'amour pour Wahida. » ■

► Traduit de l'arabe par Anne-Marie Luginbuhl



DRISS BARE

Né à Bruxelles en 1969 et licencié en histoire, Driss Bare a été journaliste au Maroc pendant quelques années, conseiller de Driss Jettou, avant de repartir enseigner dans sa ville natale. Journaliste au Soir et chroniqueur au journal bruxellois *Le Souk*, cet homme sérieux se transforme dans l'écriture, notamment en racontant les aventures hilarantes de Robert le Marxellois.

Le cousin Messaoud

« **D**evant le commissaire, Messaoud narra ses aventures d'arrière-petit-fils de révolutionnaire.

- Qui est ce Abdel Crime ? Que venez-vous faire en Belgique ?, lui demanda-t-on.

- Quand on vit sous une torpeur de 45° toute l'année, il est normal qu'on recherche un peu de fraîcheur. Je ne me suis jamais plaint de vous, lorsqu'à la recherche de chaleur, vous vous déversez en charters sur mes plages ! s'énerma Messaoud.

Les explications de Messaoud sur le tourisme de masse ont convaincu le commissaire qui lui a immédiatement offert un ticket d'entrée au parc de Saint-Hubert. Messaoud ignorait

qu'il s'agissait d'une prison pour sans-papiers. Il n'avait bûché que sur l'histoire et la géographie de Molenbeek. Deux semaines plus tard, Messaoud fut expulsé. Non pas du territoire, mais de Saint-Hubert. Il s'était fait passer pour un opposant politique chilien et avait remonté les matons contre la direction. Les grévistes l'avaient nommé négociateur syndical. Il a négocié sa libération contre l'arrêt de la grève. Ne se plaisant plus en Belgique, il est parti à Londres. Aux dernières news, il serait majordome à Buckingham Palace et préparerait le five o'clock tea de sa glorieuse Majesty ! Avec de la menthe of course ! » ■

→ jeune homme qui, comme lui, est retourné avec un visa touristique dans son pays natal, dans l'espoir, vite déçu, de légaliser son séjour pour reprendre des études.

Plumes à découvrir

Quant aux auteurs qui se sont installés ou ont longtemps vécu à Bruxelles, leurs contributions s'attachent aux détails de la vie quotidienne. Taha Adnan évoque l'ennui du dimanche, les prosélytes chrétiens, le métro et les rendez-vous au « Bazar ». Mohamed Berrada se souvient du buste de Fernando Pessoa place Flagey et la poétesse et nouvelliste arabophone

LES ÉCRIVAINS RACONTENT LEUR DOUBLE CULTURE

Zahra Ziraoui rappelle le séjour de Victor Hugo sur la Grand-Place. Arrivé à 17 ans de Tanger après quatre jours de train, Larbi Khetouta restitue sa déception et sa peur dans « L'hiver 1964 » : le café minable, la séparation d'avec ses compagnons de route, les inquiétants recruteurs... « *Où était la lumière ? Où étaient les couleurs ?* » Mohamed Zelmati, nouvelliste arabophone, qui a enseigné l'arabe à Bruxelles pendant une dizaine d'années, évoque les longues nuits d'hiver sous la neige. Quant à Leïla Houari, elle brosse un portrait plein d'humour de Maurice, le griffon bruxellois, petit chien rassurant les angoisses de sa maîtresse.

Bruxelles la Marocaine présente des contributions dans l'ensemble très intéressantes, et nous fait découvrir de nouvelles plumes. Parmi nos coups de cœur, le récit profond et grave de Saber Assal, l'élégante mélancolie du romancier Allal Bourqia et du poète Ghoubari El Houari, les confidences tendres de Mina Ouald Lhadj dans une lettre à l'arrière-grand-mère du Maroc... La palme du style incisif revient au slameur Manza. Quant à celle de l'humour, c'est le chroniqueur Driss Bare qui la remporte, avec son observation caustique de son personnage, Robert le Maroxellois. Une chronique pleine de sel qui montre que le sentiment de Taha Adnan est partagé : Bruxelles est une ville « *vraiment méditerranéenne* ». ■

KENZA SEFRIQUI @KzaSefrioui

►► Bruxelles, la Marocaine, collectif coordonné par Taha Adnan, Le Fennec, 248 p., 90 DH



GHOUBARI EL HOUARI

Né à Casablanca en 1973, Ghoubari El Houari a étudié l'économie dans sa ville natale, puis à Liège, où il s'est installé en 1999. Il est chroniqueur pour la presse marocaine et poète, auteur d'un recueil intitulé *L'eau m'a dit* (2005).

Le balcon de Jacques Brel

La neige est une malédiction
blanche
Et Bruxelles est le poème
De l'instant printemps

Toi ! Qui arrives d'ailleurs
Tu n'étais pas tout à fait nu
Tu appréciais seulement la
danse des sens
Qui se dénudaient sur le refrain
des lettres
Tu as vu les nuages couvrir la clarté
du ciel
Et le brouillard en train de dévorer
le foie des saisons

Tu as alors renié toutes les capitales
Et tu as cru à la braise du Sud

Tu as aperçu Jacques Brel
Il chantait depuis son balcon
Ne me quitte pas
Il offrait des roses à ses visiteurs
Il s'incrustait dans leur mémoire

Des essaims de nostalgie
Se sont alors soulevés à ton rencontre
Une question te taraudait l'esprit :
Quand meurt le poète
Comment se colore son poème ? ■

►► Traduit de l'arabe par Mohamed Khmassi



MANZA

À la ville, il s'appelle Abdeslam El Manzah, et sur scène Manza. Né à Bruxelles en 1975, c'est un des premiers slameurs belges. Membre du collectif des poètes bruxellois, il a fait le tour des disciplines artistiques issues du hip hop, contribué à la rédaction de la Constitution européenne en vers, et publié deux livres : *En armes et consciences* (2008) et *Lis tes ratures* (2012).

Ma ville

Bruxelles c'est pas qu'une ville en soi
mais à chaque recoin de quartier,
c'est Air Max et Sebago que tu
croiseras,
pour moi Bruxelles c'est pas que du
Boule et Bill
mais du « allez, vas-y debout les
débiles »
austères et hostiles
du square de blindés à la cage
BX c'est pas des banlieues
mais des lieux du style Chicago bis
où j'y ai domicile
où j'ai vu autant de Gibril que Dévil
et de faux gouvernements que seul

l'argent drille
à leur tête autant de faussaires que
de vrais imbéciles
résultat des courses
ça laisse pas mal de visions de vices
sur le grill
appelle-moi le Belge si tu veux
pour rien au monde, je renierai d'où
je viens
Frangin, c'est plus que ma ville
mais c'est l'haouma dialna
j'serai pas ce Belge qui dans ces pera
prétend venir du 93
je reste Manza de BX à L'Houceima
dounia hania... ■